

FOTO
HAUS
2023

BERLIN

TOR
STR

111

FOTOHAUS BERLIN 2023 co **TORSTRASSE 111**

Torstrasse 111, 10119 Berlin

Du 12 au 29 octobre 2023

FOTOHAUS HORS LES MURS // Institut français Berlin

Kurfürstendamm 211 10719 Berlin

Du 13 octobre au 17 novembre 2023

DOSSIER DE PRESSE

Version du 27.09.2023

Das Lebendige [le Vivant]

Les photographes et plasticien.ne.s choisis pour l'édition 2023 de Fotohaus Berlin, intitulée *Das Lebendige* tentent de mettre en exergue les problématiques écologiques qui bouleversent, chaque jour un peu plus, notre appréhension du monde.

Tout en dénonçant les atteintes faites à l'environnement – incendies, pollution, réchauffement climatique, inondations... – ils mettent aussi en avant la formidable capacité du Vivant à se régénérer. Car le constat ne suffit plus : l'art et la nature, sources de création, doivent ouvrir les perspectives de la métamorphose de nos sociétés.

Écouter, comprendre, échanger. En utilisant le Vivant comme source d'inspiration, l'artiste encourage les spectateurs à remettre en question leur regard sur la Nature. Il considère l'être humain comme une partie d'un tout, non comme une entité extérieure refermée sur elle-même. Le futur s'invente ensemble.

Les différents continents ou territoires présentés dans cette sélection montrent un métissage culturel fort. D'abord par une programmation



© Alice Pallot | *Algues maudites, a sea of tears*



résolument européenne avec la mise en valeur de travaux français et allemands ; ensuite par les techniques employées, quelles soient classiques – dessins, cyanotypie – ou innovantes avec l'usage questionnant de l'intelligence artificielle.

Ainsi, la volonté de mêler toutes les approches ; documentaire et scientifique ou plus artistique et conceptuelle, vidéos, réalité augmentée et installations caractérise cette édition 2023. Elle tend à construire un parcours, dont l'intention affichée est de rendre notre présent plus compréhensible. Cette nouvelle édition met l'accent sur la nécessité citoyenne d'aborder la problématique de la transition écologique. Par leur travaux exposés, les participants à Fotohaus souhaitent que l'observation et la réflexion, guidées par l'art, puissent donner l'impulsion de forger l'avenir.



600 °
LesAssociés

Seul sous les Pins
Maurice Lebrun

A Year Along the Banks
Docks Collectif

Chrysalide
Philippine Schaefer

Übungsplätze
Andreas Trogisch

Folds
Jean-Baptiste Monnin

Landschaften der Auvergne
Ingo Fröhlich

Lazy Gardener
Gabrielle Chardigny

Algues maudites, a sea of tears
Alice Pallot

Mother's therapy
Mathias de Lattre

Symbiose
Pepe Atocha

JTC
Chuan-Lun Wu



© Wu Chuan-Lun | JTC

FOTOHAUS est un concept d'expositions créé en 2014 par ParisBerlin>fotogroup qui met en avant la scène photographique franco-allemande en privilégiant des regards croisés autour d'un thème commun. FOTOHAUS a vocation à ouvrir les frontières pour un dialogue des cultures et des territoires. Cette démarche collaborative entre des partenaires à pour but de fédérer les acteurs de la photographie français et allemands et de créer un espace d'échanges et de synergies entre les institutions, les photographes, les galeries, les collectionneurs, les agences et les éditeurs.

Après sept éditions de FOTOHAUS lors des Rencontres Internationales de la photographie d'Arles, FOTOHAUS s'est déployé en 2022 à Bordeaux (avril) et à Berlin (octobre). Cette deuxième édition berlinoise, 13ème programmation de FOTOHAUS intitulée *Das Lebendige [Le Vivant]* rassemble des travaux de photographes et artistes plasticiens en proposant par cette diversité artistique de rendre le présent compréhensible et de donner des impulsions pour forger l'avenir, en partant d'un travail d'observation et de réflexion prenant appui dans l'art.



© Mathias de Lattre | Mother's therapy

AVEC LE SOUTIEN DE



A Year Along the Banks [Une année le long des rives]

DOCKS Collective



En deux journées, certaines régions d'Allemagne ont reçu plus du double du volume de précipitations relevé d'habitude sur un mois. Fleuves et rivières ont débordé, inondant des villages entiers. Faisant plus de 180 morts et des milliers de sans-abri. Les nuits du 13 au 15 juillet 2021 sont considérées désormais comme une « catastrophe du siècle ». Il convient encore d'étudier, si des inondations de cette ampleur auraient eu lieu sans le changement climatique. En Allemagne, les températures moyennes ont grimpé de plus de 1,6 °C depuis l'ère pré-industrielle, un air plus chaud retenant plus d'humidité. Les chercheurs considèrent que sans le réchauffement de la Terre, il n'aurait pas plu autant et aussi longtemps. Les effets drastiques de ce phénomène qui semblaient encore improbables pour les habitants du centre de l'Europe, sont devenus réalité en Allemagne. Depuis le 15 juillet 2021, le collectif DOCKS photographie dans les régions concernées pour établir un document exhaustif sur cet événement historique et ses répercussions.

L'essai photographique *Une année le long des rives* documente les destructions, les douleurs et les pénibles efforts de reconstruction dans les zones sinistrées. Grâce à des contacts sur le long terme avec les habitant.e.s sur place, émerge une narration en images qui va des clichés pris lors de la catastrophe aux premiers moments de convivialité retrouvés.

DOCKS est un collectif de cinq photographes documentaires fondé en 2018 en Allemagne. Il a pour principes ouverture d'esprit commune, sincérité et sensibilité. Ses membres favorisent des approches individuelles et contemporaines de la photographie documentaire, des narrations qui interpellent et reflètent des choix personnels. DOCKS voit dans sa démarche collaborative une méthode pour interroger et remettre en question l'approche égocentrique classique de la photographie documentaire. Les travaux du collectif et de ses membres ont donné lieu à des expositions, des publications et des distinctions à l'échelle internationale.

600 °

Collectif LesAssociés



31 000 hectares brûlés, 13 000 habitations menacées, 46 000 personnes évacuées, 10 000 pompiers mobilisés...

Les feux de La Teste et Landiras (Gironde, France) ont défrayé la chronique de l'été 2022. D'une ampleur sans précédent, ils ont marqué les esprits par leur violence, leur superficie et leur durée. À la croisée des questions économiques et climatiques, les incendies girondins suscitent beaucoup d'interrogations. Aménagement du territoire, urbanisation des espaces dits « naturels », mode d'exploitation... la liste est longue des sujets qui font débat.

Mais au-delà de tout cela, il y a celles et ceux qui ont dû reculer face aux flammes. Il y a ce feu devenu vivant, une véritable entité qui a laissé une terre de cendres, un paysage autre. Où est la forêt ? Devenue obsédante, la question climatique s'invite dans l'actualité des méga-feux : peut-on éteindre un incendie par 42 degrés ?

Comme il ne suffit pas de nettoyer la forêt pour la faire renaître, il ne suffit pas de photographier des arbres calcinés pour exprimer un propos. Le reste d'une actualité spectaculaire et son trauma ne font pas sens. Et c'est bien toute la question. Qu'avons-nous à dire en nous attaquant à un tel sujet ? Ferons-nous avancer un débat qui devrait être clos, celui du changement de modèle ?

De l'expression de la perte et de la dépossession à la renaissance du végétal, les photographes du collectif LesAssociés tentent de mettre en perspective ce qui n'est plus et ce qui demeure dans un rapport au vivant qui se doit, maintenant, aujourd'hui, d'être considéré comme sacré.

Les photographes du collectif LesAssociés sont issus de la tradition documentaire. Depuis 2013, le collectif s'est concentré sur les questions de territoires – géographies, espaces vécus, périmètres sociaux... La complémentarité des pratiques et des regards sont à la base de sa pratique.

À ce jour, trois projets ont été produits, *D'ici, ça ne paraît pas si loin* à l'occasion de la réforme territoriale française – fait-on société dans une géographie qui n'est pas un territoire ? –, *Sauver les corps*, projet franco-allemand imaginé avec ParisBerlin > fotogroup après un an de Covid – l'espace intime comme seul périmètre social – ; et *600 degrés* ou comment la société déconstruit son propre territoire.

Très attaché au témoignage et à la dimension sonore, le collectif LesAssociés a produit à ce jour une dizaine de films photographiques.

Chrysalide

Philippine Schaefer



« ... quand un système est incapable de traiter ses problèmes vitaux et fondamentaux, soit il se désintègre, soit il trouve en lui la capacité de sécréter une métamorphose. C'est-à-dire de créer un méta-système nouveau » (Edgar Morin)

Das Lebendige

Selon le principe « L'origine est devant nous » (Heidegger), le vivant lui-même contient la possibilité de son renouvellement. La régénération, la métamorphose de notre système sociétal obsolète devient possible. Philippine Schaefer sonde le devenir humain sous forme d'empreintes photographiques.

Philippine Schaefer, artiste allemande, vit et travaille à Paris depuis 1991. Diplômée de l'École des Beaux-Arts ENSBA, Paris en 1997, elle a étudié auprès de Christian Boltanski et Marina Abramovic. Progressivement dans son parcours artistique, la sculpture fait place à la performance. Le corps devient son terrain d'exploration et la photographie s'impose comme témoin. Au fil de rituels, Philippine Schaefer performe une image en mutation. L'empreinte du corps, la plupart du temps le sien, est démultipliée, inversée et fixée sur le papier photosensible.

« En revisitant l'art du photogramme, Philippine Schaefer participe à un moment inédit de l'histoire de la photographie : après l'obsolescence du médium face à l'industrie numérique, la pratique analogique de l'image agit désormais dans un contexte où notre besoin de reconnexion au réel appelle à une nouvelle sensibilité. La photographie devient matière, lieu d'expérimentation, espace tangible et irréproductible où le corps et la nature n'obéissent plus au regard, mais au spectre entier du sensible. La lumière, la surface émulsionnée, la mise en contact, forment une combinaison presque chamanique dans laquelle l'artiste performe l'image.

Mais s'agit-il encore d'une image ? Ou bien la photographie, conduite ici au plus près de ses particules élémentaires, ne trouve-t-elle pas les conditions de sa régénération ? La photographie n'est plus seulement une image, même si elle en prend l'apparence. » (Michel Poivert, historien d'art. Professeur des Universités)

Folds

Jean-Baptiste Monnin



Jean-Baptiste Monnin est né à Besançon, France, en 1986. Il étudie l'architecture à l'école Claude-Nicolas Ledoux à Besançon (FR) et les beaux-arts à l'école EMA Fructidor à Chalon-sur-Saône (FR). Depuis 2010 il vit et travaille à Berlin.

Depuis 2017, sa pratique artistique se concentre sur le dessin et la gravure. En 2018, il a obtenu une bourse de résidence à la Galleri Heike Arndt DK sur l'île de Lolland au Danemark. En 2023, il participe à la 11ème Biennale Internationale de l'Estampe à Douro au Portugal.

Inspiré par l'architecture et la science, il expérimente les notions de perspective et d'échelle à travers un processus long et rigoureux qui implique l'utilisation du médium photographique. En produisant des œuvres complexes et détaillées, il vise à désorienter le spectateur, à brouiller les lignes entre la réalité et l'imagination.

Les œuvres présentées ici font partie d'une série qui explore l'interaction entre l'espace bidimensionnel et l'espace tridimensionnel. Les dessins sont une observation et une interprétation des plis du papier : S'inspirant de l'art japonais ancestral de l'origami, Monnin crée des formes complexes en papier qui sont ensuite soigneusement dépliées et scannées. À partir de là, un nouveau processus artistique se met en place, l'artiste reproduit au crayon les ombres délicates des plis du papier. En agrandissant l'image et en supprimant la couleur du papier original, il souligne la nature abstraite des plis eux-mêmes, attirant l'attention sur le jeu d'ombre et de lumière qui leur donne profondeur et dimension.

Les dessins qui en résultent sont frappants par leur précision géométrique et offrent une représentation complexe et puissante de la forme de l'origami.

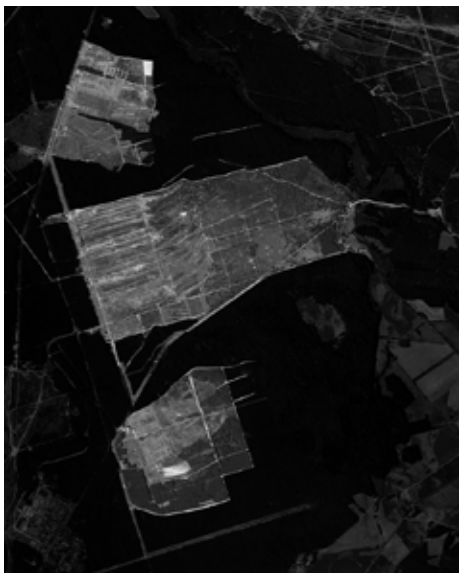
La série *Folds* capture la dualité entre la deuxième et la troisième dimension, brouillant les frontières entre le tangible et l'abstrait. Elle invite le public à contempler les mystères de la forme, de l'espace et de la perception.

Déliés et sensibles, les dessins reflètent le vivant lui-même. L'artiste produit des œuvres évocatrices qui réinterprètent les animaux et les plantes, encourageant le spectateur à remettre en question le regard que nous portons sur la nature. Il considère l'être humain au sein d'un tout et non comme une entité extérieure au vivant.

Jean-Baptiste Monnin participe régulièrement à des expositions individuelles et collectives en Allemagne. Il a également exposé son travail au Danemark, en France, en Finlande et au Japon. Depuis 2021, il travaille dans un atelier au sein de la maison d'art et de projet Torstraße 111 et participe à la réalisation d'expositions et d'événements du centre d'artistes autogérés.

Übungsplätze

Andreas Trogisch



Ces photos sont les *terrains d'entraînement militaire*, environ 10 en Allemagne, plus à l'est qu'à l'ouest. Certains de ces terrains sont très anciens (d'avant la Seconde Guerre mondiale) et à l'époque de la RDA, certains ont été utilisés par sa propre armée (NVA), d'autres exclusivement par l'Armée Rouge.

Ces zones s'étendent souvent sur plusieurs kilomètres et ressemblent à d'immenses steppes au milieu de la forêt. Elles sont entièrement traversées par des pistes de sable sur lesquelles circulaient les chars et autres véhicules militaires. On y voit parfois des cratères de bombes et d'obus, et des bâtiments en ruines où l'on s'entraînait aux combats de rues rapprochés. Ces lieux sont très pollués par les restes de munitions, les produits chimiques et la ferraille. L'un des exemples (Kietzer Heide) est devenu une réserve ornithologique, sans grands changements apparents.

Andreas Trogisch,

membre de l'association ParisBerlin>fotogroup, vit et travaille à Berlin.

Zeichnen ist Wahrnehmen [Dessiner, c'est percevoir]

Ingo Fröhlich



« Le dessin m'explique le monde. Pour moi, le plus passionnant, c'est de voir le cheminement, le processus artistique par lequel l'œuvre naît. Les transformations que l'œuvre traverse en même temps que l'artiste, qu'elle amène en un autre lieu intérieur.

Je suis toujours étonné de voir avec quelle intensité je ressens la situation dans laquelle un travail se crée. Cette présence s'inscrit dans mes dessins. Souvent, la tension naît de la dynamique du trait et des surfaces libres. Le dessin est fait de non-dessiné. Le jeu du positif et du négatif fait surgir la profondeur. C'est impressionnant comme une zone quasiment vide peut paraître tout de suite remplie dès qu'on y met ne serait-ce que deux ou trois traits.

Au début, j'aime bien fixer les paramètres d'un dessin. Une fois que la dimension systématique du tracé est décidée, je peux poser une ligne et la suivre sur toute la feuille selon le principe fixé. Mais il y a toujours aussi ce moment où je me demande si je suis encore le même schéma ou si je suis en train de prendre une nouvelle décision qui me fait quitter ce système et lui donner une autre direction.

J'utilise mon crayon pour ressentir et restituer des lignes et des traits. On peut peut-être voir ça comme un arbre qui pousse et se ramifie sans cesse. Dans toutes les directions, la division se fait de plus en plus fine. Chaque fois que j'ouvre une porte, je vois de nouvelles portes et je peux en choisir une nouvelle. Une sorte de principe de croissance. La genèse de l'infini des possibles qu'offre le dessin. En revanche, quand je tente de dessiner une situation, je réalise assez vite que c'est impossible. À force d'observer, j'arrive à une telle quantité de détails que je n'arrive plus à tout appréhender, et donc je me limite automatiquement à l'essentiel. Ma caisse à outils n'arrête pas de se remplir et de grossir. Quand les paysages varient, j'y découvre des traits différents, une autre nature, un autre climat, une autre sensation d'exister. Cela se ressent dans mon travail. »

Entretien entre Frizzi Krella (Historienne d'art), Ulrike Seyboth (artiste) et Ingo Fröhlich. 11 janvier et 6 février 2021.

Ingo Fröhlich *1966, a grandi sur l'île de Norderney et vit et travaille à Berlin et en France.

Après une formation de menuisier, et de sculpteur sur bois, il a étudié à l'école des Beaux-Arts de Berlin-Weißensee, dont il est diplômé, obtient en 1999 le *Master of Art in Interdisciplinary Studies* et fonde *Kunst- und Projekthaus Torstrasse 111* à Berlin. Il a reçu de nombreuses prix et bourses, notamment du DAAD, de la fondation *Kunstfonds* et réalise des concours comme *Kunst am Bau*. Les travaux d'Ingo Fröhlich figurent dans des collections privées ou publiques.

Lazy Gardener

Gabrielle Chardigny



Gabrielle Chardigny (Paris, 1996) est une artiste française diplômée de l'École supérieure d'art et de design de Saint-Étienne (ESADSE) en 2021. Basée à Berlin, elle travaille à SudkreuzAteliers. En 2023, elle est invitée à participer à la résidence d'artiste: Montemero Residency en Andalousie et à exposer son travail au Portugal, en France et à Berlin.

Cette artiste française explore les relations complexes entre l'homme, l'industrie et la nature. En créant une interaction entre des matériaux industrialisés et naturels, elle questionne les incohérences des actions humaines dans le monde végétal et les dysfonctionnements de la société en tentant de révéler la réalité d'un monde de plus en plus vulnérable.

Ses sculptures faisant partie du projet *Lazy Gardener* critiquent la marchandisation des plantes exotiques et les méthodes de culture gourmandes en ressources dans un contexte européen. Elle s'interroge sur l'absurdité de vendre ces plantes sur des territoires qui souffrent déjà de la sécheresse. Pourtant, grand nombre de ces végétaux font partie de notre imaginaire collectif: des fleurs de lune, des fougères, des fittonia... Elles ont en commun leur sol-mère: l'Amérique latine, ainsi que les pratiques abusives de leur production en Hollande.

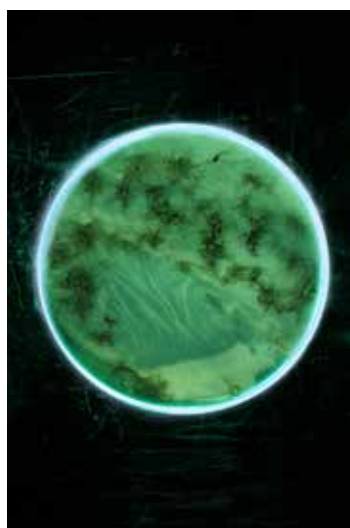
Soient trois terrariums, mais aussi trois *Time Capsules* contenant des végétaux exigeant chaleur et humidité protégés par du plastique. Ce matériau étant imperméable, il permet au terrarium d'acquiescer sa propre autonomie. C'est le résultat d'un pont thermique entre la température intérieure et extérieure des capsules qui crée la condensation.

Un territoire « visible » à travers le plastique marqué par l'humidité, comme on observe un paysage à travers un hublot. On ne distingue presque plus le vivant qui habite les lieux, ce qui crée une distance nécessaire entre nous et ces plantes qui ne devraient pas faire partie de notre quotidien. Le plastique prend une place plus importante: c'est le visible. Les plantes, au contraire, disparaissent derrière une « pluie rouillée » et sont presque invisibles.

Une *Time capsule* est un témoignage d'une époque destiné aux générations futures. Une capsule contenant des biens et des informations est enterrée dans le but d'être ouverte des années plus tard. C'est un moyen de laisser une trace et d'interroger les prochaines générations sur divers sujets. Alors comme une *Time Capsule*, ces paysages sont un moyen d'interroger nos relations actuelles avec le vivant, ainsi que nos relations futures de plus en plus fragiles.

Algues maudites, a sea of tears

Alice Pallot



En 2022, Alice Pallot est sélectionnée pour participer à la Résidence 1+2 à Toulouse, un festival de résidences de création visant à faire dialoguer la photographie et les sciences. C'est dans ce cadre qu'elle développe la série *Algues maudites, a sea of tears*, qui s'intéresse aux algues toxiques qui prolifèrent depuis déjà plusieurs années en Bretagne, dans les eaux littorales ainsi que dans certains fleuves.

Véritable problème environnemental et sanitaire, ces algues génèrent une pollution visuelle, olfactive et aussi toxique. Lorsqu'elles ne sont pas ramassées, elles forment des amas qui entrent en putréfaction, qui si manipulés ou piétinés, libèrent un gaz, l'hydrogène sulfuré (H₂S). Alors hautement concentré, ce gaz devient nocif et mortel. La multiplication de ces algues, conséquence du réchauffement climatique et résultant des déchets de l'agriculture intensive, contribue à créer des paysages morbides, sans vie organique et à l'aspect figé.

Avec *Algues maudites, a sea of tears*, Alice Pallot réalise un documentaire sensible investi par la notion d'anticipation.

En évoquant la toxicité réelle bien qu'imperceptible des algues et les milieux anoxiques, elle souhaite nous mettre face à l'imprévisibilité du monde de demain et au déclin de la biodiversité et de ses écosystèmes.

Alice Pallot, 1995, vit et travaille entre Paris et Bruxelles. Elle étudie la photographie à L'ENSAV La Cambre (Bruxelles, BE), dont elle est diplômée avec les honneurs en juin 2018. La même année, elle participe à un échange à l'ECAL (Lausanne, CH) et gagne le prix Roger De Conynck.

Depuis, elle expose dans des institutions et galeries européennes. En 2022, elle participe à l'exposition collective *tiff* au FOMU (Anvers), en tant que lauréate. En 2023, elle représente la photographie européenne émergente au sein du réseau FUTURES et présente son travail dans une exposition collective itinérante (Turin, Copenhague, Lodz). Alice Pallot a publié en parallèle les livres : *Land* (2016), *Himero* (2020) *Suillus* (2021, rééd. 2022), *A sea of tears* (2023, Area books) et co-fonde le collectif De Anima.

Par le biais d'expéditions et de recherches, elle s'interroge sur les liens entre les sciences développées par l'être humain et son impact sur notre environnement naturel en constante mutation. Et pointe ainsi des questions et des ambiguïtés intrinsèquement liées à notre temps.

Mother's therapy

Mathias de Lattre



Mathias de Lattre a développé un intérêt pour les psychédéliques naturels, en particulier les champignons hallucinogènes. Depuis dix ans, il avait l'intuition qu'ils pourraient constituer une alternative au traitement psychiatrique de sa mère. On lui a diagnostiqué un trouble bipolaire il y a vingt ans, et les médicaments qui lui ont été prescrits ont paradoxalement gravement dégradé sa santé. Les recherches du photographe sur les psychédéliques à travers la préhistoire, la mycologie ou la médecine l'ont conduit des grottes ornées de Dordogne au Muséum d'histoire naturelle, de l'Amazonie à l'Imperial College de Londres. *Mother's Therapy* unit science et humanité. Avec des textes et des images, le projet met en contexte la cure de psilocybine donnée à sa mère, apparemment avec un certain succès. Pas de militantisme, il se contente de soumettre le matériel pertinent au dossier. La partie exposée concerne exclusivement les pratiques médicales traditionnelles de la jungle péruvienne.



Mathias de Lattre (1990, France) vit et travaille à Paris. *Mother's Therapy*, a été publié par The Eriskay Connection en 2021 et exposé à Circulation(s), Łódź et Bruxelles. Le chapitre sur la médecine traditionnelle amazonienne est pour la première fois exposé, ici.

Commissariat : Florent Basiletti

Exposition soutenue par : Fondation Manuel Riviera-Ortiz, ChromaLuxe, Pacific Color

Symbiose

Pepe Atocha



L'Amazonie a été modelée par l'homme pendant des siècles, sa composition est le produit du travail des peuples indigènes, la série est composée de portraits des guérisseurs et de portraits d'arbres. À l'heure où la médecine traditionnelle est vaincue par un virus, les guérisseurs Shipibo nous rappellent que nous pouvons nous soigner en prenant soin de la nature et de nous-même.

Pepe Atocha (1976, Lima, Pérou) est diplômé en photographie. Il vit et travaille à Tarapoto, Haut-Amazonie. Sa relation avec la forêt amazonienne a commencé dès le début de sa vie. La forêt devient son laboratoire, où il utilise des procédés photographiques alternatifs pour créer des images anti-numériques.



Commissariat : Florent Basiletti

Exposition soutenue par : Fondation Manuel Riviera-Ortiz

JTC

Chuan-Lun Wu



Commissariat : Florent Basiletti

Exposition soutenue par : Fondation Manuel Riviera-Ortiz, ChromaLuxe, Pacific Color, Centre Culturel de Taïwan à Paris

A Taiwan, les frontières entre l'industrie et l'agriculture, ainsi qu'entre les communautés et les usines en général, sont floues ; en d'autres termes, elles grandissent toutes ensemble. En plus de l'ancienne politique de la "maison comme usine", ces fabriques de containers n'étaient pas étrangers aux voisins. Conformément à la sagesse populaire qui veut que les choses puissent être utilisées à d'autres fins, certains containers mis au rebut ont été transformés en bacs à plantes. Il s'agit là d'une vertu de la réduction des déchets et de l'esthétique des alternatives. Les objets en plastique mis au rebut deviennent une faveur négligeable pour les voisins, et les plébéiens reçoivent une petite compensation de l'industrie irrégulière d'à côté.

J'ai photographié ces bacs à plantes et les ai étudiés comme une typologie. Pour l'installation, les images sont imprimées sur des plaques d'aluminium ; lorsque le matériau brille sous l'image, cela nous rappelle son origine industrielle. La taille des images a changé par rapport à la taille des plantes, tandis que la proportion des pots est restée la même. Enfin, le style de ces pots en polydrom est affiné, de sorte qu'ils ressemblent à de véritables pots en céramique et deviennent une maison à part entière pour les plantes.

À première vue, JTC peut apparaître comme une pratique d'observation sociale. Cependant, une plante en pot est une manifestation à la croisée de la culture et de la nature, qui représente un lien domestiqué avec le monde naturel, bien que nous vivions dans un environnement artificiel. Ces facettes cachées de la nature, subtiles et souvent ignorées, nous offrent une modeste compréhension et un doux rappel dans le contexte actuel de problèmes environnementaux planétaires et interdisciplinaires de plus en plus vastes, qui peuvent parfois nous détourner de notre intuition quotidienne sur notre environnement.

Chuan-Lun Wu est né à Tainan, Taïwan. Les dynamiques, compromis et contradictions en constante évolution qui déterminent les relations entre la nature et la civilisation, l'écologie et la politique, ainsi que les matériaux et le monde numérique, constituent la toile de fond de la pratique artistique de Wu. Pour ses installations conceptuelles et basées sur la recherche, il utilise une grande variété de médias et de techniques, notamment des images générées par ordinateur, la photographie, le dessin, l'impression 3D, des objets trouvés et la porcelaine. Wu a exposé son travail dans des institutions et des galeries à Taïwan, en Allemagne, en Chine, en Corée et en France. Il a également participé à des résidences d'artistes à Séoul, Berlin, Londres, Arles, au Pérou et au Brésil. Wu vit et travaille actuellement à Berlin, Allemagne, et à Tainan, Taïwan.

Seul sous les pins

Maurice Lebrun



Le photographe Maurice Lebrun invite l'intelligence artificielle du peintre Henri Rousseau à revisiter ses photos des Landes Gasconnes.

Depuis 3 ans, associé à un archéologue Maurice Lebrun travaille sur une série de livres ayant pour cadre l'espace culturel des Landes de Gascogne. L'objectif de la série est de raconter l'héritage méconnu de ce pays.

Leur travail mêle œuvres photographiques et notes historiques, archéologiques, sociologiques, géographiques et géologiques. Le premier tome, *Seul Sous Les Pins*, qui donne aussi naissance à cette exposition, centre son propos sur l'histoire de l'implantation de la plus vaste pinède d'Europe, de son exploitation industrielle et du déclin de cette dernière.

En partant de ses propres photographies, Maurice Lebrun invite l'intelligence artificielle à imaginer les « landes post-industrielle » dans le style d'Henri Rousseau.



Carrossier à 17 ans, **Maurice Lebrun** travaille d'abord dans les garages et les chantiers de constructions avant de découvrir les images comme médium d'expression.

Il a notamment travaillé avec Pip Chodorov sur «Free Radicals», un film sur le cinéma expérimental de Jonas Mekas, Maurice Lemaitre, Maya Deren et d'autres encore. Il fait partie du collectif Kloudbox et travaille autour de l'installation-vidéo d'art aux sujets documentaires photographiques et se produit également sur scène pour des projections sonores. Aujourd'hui, Maurice Lebrun prépare une autre série autour de l'IA et un recueil photographique intitulé *VERRUES* avec le photographe Romish Nèder.

